

TOUTES LES ROUTES NE MÈNENT NULLE PART

Je tiens cette histoire d'un vieil Irlandais cabossé, croisé dans un pub de Kilorglin. Je racontais alors au barman que, lors de mon premier séjour dans la région, j'avais bien manqué me perdre. Dans le comté toutes les routes se ressemblent, et les panneaux indicateurs sont utiles aux photographes de cartes postales pittoresques bien davantage qu'aux touristes perdus. Deux panneaux opposés peuvent sans scrupule indiquer la même ville, et n'attendez pas forcément d'un croisement de quatre routes qu'il vous fournisse la moindre piste. Il m'est même arrivé de suivre la direction de « Tynagh 17 km » sur plus d'un mile avant de tomber sur un panneau indi-

quant « Tynagh 18 km ». Dans un pays où l'infrastructure routière le cède volontiers aux caprices de la nature, il est inutile de s'inquiéter, encore plus de s'énerver. D'autant qu'il n'est pas exclu que tout ne soit qu'un tour pendable d'un feu follet ou d'un lutin facétieux.

Voilà ce que je décrivais au barman quand je m'aperçus que le vieillard à côté de moi, édenté et accoudé au comptoir, m'écoutait d'une oreille. Un ricanement un peu grinçant s'échappait parfois de ses lèvres sèches. Quand j'eus fini le récit de ma timide aventure, il se tourna vers moi, m'offrit un verre de stout et me livra son histoire dans un anglais parfait, ce qui a son importance.

Cela remontait à quelques années déjà. Alors qu'il se promenait tranquillement sur les routes du comté, entre sa modeste maison et le pub de ses habitudes, une petite voiture rouge flambant neuf le dépassa à toute vitesse. C'était certainement une voiture de location : les loueurs de voitures réservent toujours les véhicules rouges aux touristes, pour qu'ils puissent être mieux identi-

fiés par les automobilistes locaux. Les Irlandais sont ainsi plus prudents lorsqu'ils en croisent. Il leva la main en guise de salut, comme tout un chacun dans une région dépeuplée comme la nôtre. Aucune réponse. Mais la voiture freina sec quelques mètres après l'avoir dépassé, puis enclencha une marche arrière rapide qui fit voler les cailloux sous les roues et gémir le moteur. À la hauteur de notre homme, le chauffeur stoppa et baissa la vitre.

— Excusez-nous Monsieur, hasarda-t-il sans effort dans un lourd accent français. Nous allons à Cahirciveen. Pouvez-vous nous aider ?

Quatre jeunes gens, quatre gamins venus de Paris conquérir la verte Erin à toute allure, mais incapable de trouver leur chemin, et perdus au beau milieu du Ring of Kerry, obligés de s'en remettre à un pauvre vieux, voilà qui amusait mon conteur. Il avait fait la guerre parmi les troupes alliées, et avait souvent rencontré des soldats français. Les quelques mots qu'il avait appris à leur contact n'avaient jamais quitté sa mé-

moire. Et s'ils avaient, à l'époque, surtout été destinés à draguer les jolies provinciales, ces mêmes mots pouvaient aujourd'hui encore servir bien d'autres causes. Si bien qu'il comprit parfaitement ce que murmura l'un des deux petits Parisiens calés sur la banquette arrière: «Laisse tomber, il est trop vieux, il paraît qu'il y en a encore qui ne parlent que l'irlandais. Autant demander sa route à un mouton.» Une idée vint alors à l'esprit de mon vieil Irlandais. Il se pencha vers le chauffeur, ôta sa casquette de tweed et baragouina les paroles d'une vieille chanson gaélique. L'autre ouvrit de grands yeux effarés, peut-être un peu craintifs. Il se tourna vers ses camarades:

— Vous avez compris quelque chose les gars? Il me fait peur ce vieux, si ça se trouve il nous a jeté un sort!

— Laisse tomber je te dis, insista l'autre. En plus si ça se trouve ça se prononce pas comme ça Cahirmachin. On est bien tiens.

— Monsieur... euh Sir, juste Cahirciveen, vous comprendre?

Cahirciveen, pensa l'homme. Amusant, c'est à trois kilomètres à peine, et

ils sont incapables d'y arriver. Il ricana dans sa barbe, puis répéta Cahirciveen, Cahirciveen, hocha la tête, effectua des moulinets du bras, indiqua des virages, des ponts et des vallées, des rivières, des forêts, et pourquoi pas des guerres, la bataille de Ballina Bay, le Bloody Sunday, le tout accompagné de paroles de chansons traditionnelles dans un patois inutile.

— Ok, ok ok, fit le chauffeur. Merci beaucoup Monsieur. Au... au revoir !

Et la voiture démarra en trombe.

Quelques minutes passèrent avant que le bolide ne réapparaisse, venant de face. À la vue d'une silhouette à laquelle demander sa route, le chauffeur eut le réflexe de ralentir. Mais le véhicule fit un bond en avant et accéléra vivement dès que les quatre gosses reconnurent notre ami ! Il fallut quelques minutes de plus et le détour d'un virage pour qu'une fois encore le petit bolide rouge le double sans s'arrêter, et il y a fort à parier que l'ambiance commençait à sentir le roussi dans l'habitacle.

Arrivé à son pub par ce bel après-midi, notre homme ne trouva pas grand

monde. À peine eut-il le temps de commander une Guinness et de saluer la maigre assemblée que les derniers clients avaient quitté les lieux, à l'appel qui d'un travail à terminer, qui d'une course à faire, qui d'une femme. Quelle ne fut pas sa surprise, au bout d'une demi-pinte, de voir débarquer nos quatre gaillards. En le croisant une fois de plus sur leur chemin, ils eurent un temps d'hésitation, mais enfin choisirent une banquette et l'un d'entre eux pour commander des bières et glaner des renseignements. Le gosse devait avoir dix-neuf ou vingt ans, pas plus. Un blond un peu timide et pas encore totalement sorti de sa coquille adolescente. Il passa à côté du vieillard, osant à peine le regarder, et s'adressa au barman.

— Bonjour, euh, quatre Heineken s'il vous plaît. Et... euh... Est-ce que vous savez quelle est la route de Cahirciveen? Nous allons au B&B de Mrs O'Donnell, vous connaissez?

Le barman coula un œil amusé vers notre vieux, qui ne leva pas la tête de sa pinte.

— Pour Cahirciveen, prenez la route qui part juste à l'angle du pub. C'est tout droit sur deux kilomètres, puis à gauche à l'embranchement. Il n'y a qu'un seul croisement, vous ne pouvez pas le manquer. Et le B&B de Mrs O'Donnell, c'est juste à l'entrée de la ville. Une façade verte, rien de plus facile à trouver.

Le jeune homme remercia, régla les consommations, coinça tant bien que mal les verres humides entre ses doigts rouges et apporta la bonne nouvelle à ses amis. De son côté notre homme vida tranquillement sa bière sans se retourner, quitta le pub et s'en retourna chez lui.

— Vous n'allez pas me croire, me dit-il enfin. Mais j'ai encore revu les quatre garnements, une dernière fois. Ils en ont fait une tête ! J'ai bien cru qu'ils avaient vu le diable en personne. En voilà au moins qui vont y croire longtemps, à toutes ces histoires de lutins et de fées malicieuses qui jouent des tours aux touristes.

— Quoi ? Ils se sont encore perdus ? Faut le faire...

— Non non ! Ils ont bien trouvé leur chemin, et même le B&B, mais... figurez-vous que Mrs O'Donnell, eh bien, c'est mon épouse.

Nous éclatâmes de rire et j'offris ma tournée de bon cœur.